

## Les mathématiques de la création

Denise Truax

Number 25, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44124ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Truax, D. (1983). Les mathématiques de la création. *Liaison*, (25), 5–5.

# Les mathématiques de la création

J'aimerais ça m'y connaître un peu plus en mathématiques. Peut-être qu'alors je pourrais trouver une formule bien simple pour dire les effets multiplicateurs et enrichissants de la création. Et mordre dans les dynamiques réductrices et apauvrisantes qui régissent trop de nos activités humaines.

C'est un lieu commun, vous me direz: la création et la culture sont des données **essentielles** à toutes nos sociétés. Elles en sont l'âme, la vie. Soit. Mais savez-vous que c'est un des seuls lieux qui fonctionne en **multipliant**: les énergies, la parole, les consciences. C'est un lieu où sa perception du monde, son rapport avec le monde sont en mouvement, en ré-invention perpétuels parce qu'ils se frottent à d'autres: consciences, paroles, perceptions. Et non dans une dynamique où l'un doit avoir raison de l'autre, ou raison sur l'autre, mais où tous et toutes y gagnent. Un lieu d'amour, un lieu d'espoir: on y exprime le monde pour tenter de s'y rapprocher, de le mieux vivre.

Et ailleurs, dans les autres lieux de notre quotidien? Pour notre malheur, pas mal tout le reste fonctionne sur un principe qu'on qualifierait volontiers d'animal: la loi du plus fort. Pour un élu, trois qui ont perdu. Pour chaque parole, cent silences. Pour chaque million en banque, un million dans la rue. Principe de la soustraction. Pour que je m'additionne, tu dois te soustraire.

Des exemples? Regardez simplement le politique, l'économique. Il y a obligatoirement quelqu'un qui se fait manger: l'opposition, le pauvre, l'opprimé, le syndiqué, etc...

Parlez à un politicien, à un patron; ils seront sûrement d'accord avec vous, avec vos besoins. Ils reconnaîtront votre vitalité, le bien-fondé de vos affirmations. Et le lendemain, ils vous feront taire ou dâmeront leur impuissance. Et l'un repartira avec son pouvoir, en le gardant jalousement — comme Bill Davis avec le pouvoir qu'il a **sur** les Franco-Ontarien(ne)s; et l'autre avec son profit — celui qu'il fait sur notre dos — en continuant à l'amasser amoureuxment.

Dans cette dynamique, nous ne sommes que des pions. Notre influence auprès de l'autre ne réside pas tout simplement dans la **justesse** de nos affirmations, dans l'énonciation de réalités **incontestables**, mais dans l'**étendue du pouvoir** (politique ou économique) dont nous disposons pour la faire valoir.

Devant le politique, comme devant l'économique, il faut toujours s'aimer. Se protéger. Se battre. Avoir raison contre. Jamais avec. Et nous jouons, non pas pour gagner, mais pour ne pas perdre. C'est toujours **au détriment** de quelqu'un d'autre qu'on s'y additionne.

On dit du politique que c'est l'art de répartir, entre tous, des biens qui sont en rareté. Pourtant, nos sociétés n'ont jamais été aussi riches et n'ont jamais autant gaspillées. Tandis que d'autres crèvent et meurent.

Ne serait-ce pas d'une rareté d'humanité dont nous souffrons collectivement? Pourtant, s'il est une chose qui ne coûte pas cher et qui rapporte beaucoup, c'est bien l'humanité. Les créateurs le savent, eux, qui acceptent volontiers une misère financière pour s'enrichir d'humanité, pour enrichir l'humanité.

Et cette création, c'est une donnée, aujourd'hui, dont nous ne pouvons certes nous passer. Heureusement, il y aura toujours des créateurs. Malgré tout. Pour que  $2 + 2$  fasse 12.

denise truax